

Conclusion

Certains biblistes ont tendance à privilégier le sens possible d'une expression en le projetant dans un tout autre contexte. C'est ce qu'illustre bien une note comme celle de la TOB ou de la BJ à propos de 1 Corinthiens 7.29. On ne saurait donc trop mettre en garde les traducteurs contre des erreurs de ce genre, consistant en particulier à donner à un verbe une valeur qui ne peut être que celle du verbe + *un complément*. Il conviendra de se méfier du rapprochement proposé par certains entre des textes qui n'ont souvent aucun rapport les uns avec les autres.

La notion de personnalité corporative : sa contribution dans la compréhension et la traduction de la Bible

Youssouf Dembélé

Dr Dembele, titulaire d'un doctorat en théologie de Trinity Evangelical Divinity School aux Etats-Unis, est conseiller en traduction de l'ABU au Mali, en Guinée-Conakry et au Sénégal.

Introduction

La traduction est communément comprise comme l'effort d'exprimer d'une manière correcte, claire et naturelle le sens d'un message d'une langue source dans une langue réceptrice. A la base de l'exercice de traduction gît la difficile mais inévitable tâche d'interprétation du message original. Plus le cadre de vie de l'auteur est similaire à celui de l'interprète plus facile est la compréhension du message. La connaissance de l'arrière-plan géographique, historique, socioculturel et religieux de la Bible est un impératif pour ses traducteurs. Cet article, un extrait retravaillé de mon mémoire de maîtrise en théologie¹, traite des relations qui unissent l'individu au groupe dans l'ancien Israël. Cette connaissance, je l'espère, éclairera d'un jour nouveau un bon nombre de textes bibliques.

1. Définition de la notion de personnalité corporative

Les divers aspects de la manière dont l'individu se rattache au groupe ont été étudiés par Henry Wheeler Robinson (1872-1945), sous la formule lapidaire de personnalité corporative (*corporate personality*). La notion de personnalité corporative est cet aspect de la psychologie hébraïque qui rend compte du fait que « tout le groupe englobant les membres antérieurs, présents et futurs peut agir

¹Youssouf Dembélé, *L'individu et le groupe : La notion de personnalité corporative en Israël* (Mémoire de Maîtrise en Théologie non publié.) Vaux-sur-Seine : Faculté Libre de Théologie Évangélique, 1990.

comme un seul individu, par l'entremise de n'importe quel membre conçu comme représentant du groupe »². Elle implique une relation étroite, et pour certains buts, une identification de l'individu à son groupe.

2. Les aspects de la notion de personnalité corporative

Partant de la définition de la notion de personnalité corporative nous pouvons en dégager cinq aspects : l'extension de la personnalité corporative, sa fluidité, sa représentativité, son réalisme et sa persistance à travers toute l'Écriture. Examinons ces aspects un peu plus en détail.

2.1 L'extension de la personnalité corporative

L'extension de la personnalité corporative implique avant tout **l'unité diachronique et synchronique du groupe**. L'unité du groupe englobe les membres antérieurs, présents et futurs. Le peuple de Dieu est un, d'une unité quasi organique, formant en quelque sorte une réalité personnelle malgré sa dispersion dans l'espace géographique et dans le temps³. Ainsi Amos peut encore s'adresser à ses contemporains du huitième siècle comme « toute la famille que j'ai fait monter du pays d'Égypte » puisqu'ils sont à la fois ses représentants et ses membres concrets⁴. L'unité diachronique et synchronique du groupe est d'abord illustrée dans l'emploi du même mot pour désigner l'individu et le groupe qui dépend de lui. *Adam* désigne à la fois le premier homme et la race issue de lui⁵. « Adam, c'est lui-même et son lignage »⁶. De même « Jacob » ou « Israël » est à la fois un individu et la nation issue de lui (Gen 49.7, 24 ; És 9.7 ; Jér 2.4 ; Ézék 20.5)⁷. Les douze fils de Jacob ont donné leur nom aux douze tribus d'Israël (Gen 35.22-23 ; Nomb 13.4-15). L'ancêtre est inséparable de ses descendants. Ils partagent un sort commun, pour le bien et pour le mal (Gen 9.9 ; 17.7 ; Deut 4.37). Les actes de l'ancêtre valent pour ceux qui sont issus de lui tandis qu'une extermination ou un manque de descendants ont pour effet de retrancher ou d'effacer le nom et le souvenir de l'ancêtre (Ruth 4.10 ; 1 Sam 24.22 ; 2 Sam 14.7 ; És 66.22).

C'est certainement à la lumière de cette unité diachronique et synchronique qu'on pourrait comprendre le discours d'adieu de Samuel : « Mais si vous n'écoutez pas la voix de l'Éternel et si vous êtes rebelles à la parole de l'Éternel, la main de l'Éternel sera contre vous *ûva'avòtèkèm* (et contre vos pères) »⁸ (1 Sam 12.15, BHS). Les versions qui suivent le texte massorétique sont rares, malgré l'absence d'argument contre lui. A cet égard la conclusion de Barthélemy est

²Cf. H. W. Robinson, *Corporate Personality in Ancient Israel*, Philadelphia : Fortress Press, 1935, 1980, p. 25.

³F. Dreyfus, « L'actualisation à l'intérieur de la Bible », *Revue Biblique* 83/2, 1976, p. 161.

⁴Amos 3,1 ; cf. H. W. Robinson, *Corporate Personality in Ancient Israel*, p. 28.

⁵Gn 5.1-3. Cf. B. Lefrois, "Semitic Totality Thinking", *The Catholic Biblical Quarterly* 17, 1955, p. 196.

⁶Kierkegaard cité par J. De Fraine, *Adam et son lignage, Etude sur la notion « personnalité corporative » dans la Bible*, Paris : Desclée De Brouwer, 1959, pp. 8, 134.

⁷Pour plus de références, voir D. I. Block, "Israel's house : Reflections on the use of *Byt ysr' l* in the Old Testament in the light of its Ancient Near Eastern Environment", *Journal of the Evangelical Theological Society*, 28, no. 3, 1985), p. 257.

⁸R. Weiss, "La main du Seigneur sera contre vous et contre vos pères" (1 Sam, XII, 15), *Revue Biblique*, no. 1, 1976, pp. 51-54.

très significative : « Nous voyons donc que ce qui, en ce cas, peut faire figure de variantes textuelles se réduit à des exégèses traditionnelles »⁹. A la lumière de ce que nous venons de voir concernant les pères et leurs descendants, le texte massorétique ne nous semble pas si absurde que certains le pensent. Nous partons du même constat que Weiss, à savoir que dans beaucoup de textes les individus et leurs «maisons» sont associés dans le malheur aussi bien d'ailleurs que dans la fortune. Parce que l'unité de la «maison» inclut les générations passées, présentes et futures, on comprend que ce qu'on fait aux descendants, on le fait aux pères. La main du Seigneur sera contre les pères à travers leur lien avec les fils. Nous avons un parallèle dans És 65.6c-7a. Il faut donc maintenir le texte massorétique.

Les expressions comme « dormir avec ses pères », « se coucher avec ses pères », « être réuni à ses pères » (Gen 47.30 ; Deut 31.16 ; 2 Sam 7.12 ; Jug 2.10 ; 2 Rois 22.20, etc.) expriment ce sentiment puissant d'une attache entre les générations¹⁰. Certains, suivis de Robinson, voyaient l'origine de toutes ces expressions dans la coutume d'enterrer une personne dans le sépulcre familial. Nous aurions donc affaire à un simple euphémisme qui n'impliquerait aucune croyance en la survie de la famille au-delà de la mort. Contre cette hypothèse, Ringgren signale que l'enterrement est souvent mentionné à part, et que l'usage de l'expression ne correspond pas toujours à des lieux de sépulture concrets¹¹. Les paroles de Jacob : « Quand je serai couché avec mes pères, tu me transporterás hors d'Égypte et tu m'enseveliras dans leur tombeau » (Gen 47.30), et celles de l'Éternel : « Aaron va être recueilli auprès de son peuple [...] C'est là qu'Aaron sera recueilli et qu'il mourra » (Nomb 20.24, 26), montrent que les expressions en question visent plus que la mort et l'enterrement. Jacob serait déjà réuni avec ses pères avant que son corps ne fût mis avec les leurs. Kidner a donc raison de souligner que la réunion aux pères est seulement symbolisée, mais non pas créée, par l'enterrement dans le tombeau familial¹². Il ne convient donc pas de traduire ces expressions simplement par des équivalents de « mourir » comme le fait souvent la Bible en français courant. Il faut en même temps éviter de donner l'impression d'une continuation de la famille terrestre dans l'au-delà.

L'affaire d'Akân (Jos 7) souligne fortement l'unité synchronique du groupe¹³ :

(1) la transgression dont il est question est imputée à la nation dans son ensemble. Ce sont les Israélites qui ont commis une infidélité à l'égard de l'interdit (Jos 7.1). C'est Israël qui a péché (Jos 7.11). Dieu tient donc la nation tout entière pour responsable de la faute parce qu'il la voit comme une unité organique dont Akân était membre (Jos 6.18 ; 7.11-12).

⁹D. Barthélemy, *Critique Textuelle de l'AT : 1. Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther*, Orbis Biblicus et Orientalis 50/1, Fribourg : Editions Universitaires, 1982, p. 175.

¹⁰Cf. Ringgren, "av", *Theological Dictionary of the Old Testament*, Vol. I, G. J. Botterweck and H. Ringgren, eds., Grand Rapids : Eerdmans, 1977, p. 10.

¹¹Cf. Ringgren, "av", p. 10.

¹²D. Kidner, *Genesis*, Tyndale Old Testament Commentaries, London: The Tyndale Press, 1967, 1968, p. 212.

¹³Cf. C. T. Goslinga, "Joshua", *Joshua, Judges, Ruth*, Bible Student's Commentary, Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1986, p. 75.

(2) La colère de l'Éternel s'est enflammée contre Israël dans son ensemble à cause du péché commis. Cependant Israël dans son ensemble n'est pas responsable au même titre qu'Akân. Akân et sa maison qui sont lapidés et brûlés (Jos 6.18 ; 7.15, 24-26).

2.2 La fluidité de la personnalité corporative

La fluidité de transition justifie la possibilité pour l'esprit hébraïque de penser en même temps à l'individu et au collectif. La langue hébraïque traduit cette saisie simultanée de l'individu et du groupe. Ainsi, des noms collectifs comme *`am*, *bayît* et *gôy* peuvent être sujets d'un verbe au singulier ou au pluriel. Dans une même phrase, ils peuvent être sujets d'un premier verbe au singulier et d'un second au pluriel (Ex 1.20 ; 1 Rois 18.39). Ces mots évoquant en même temps l'idée d'unité et de pluralité, l'esprit effectue un va-et-vient entre les deux¹. Lambert parle de pluriel par syllepse², c'est-à-dire un accord selon le sens et non selon les règles grammaticales. Ce genre de construction peut paraître non-naturel pour le lecteur francophone mais bien naturel dans certaines langues.

L'usage du même nom pour désigner l'individu et le groupe, ainsi que l'alternance entre le singulier et le pluriel de la deuxième personne des verbes et des pronoms (Gen 44.4-9 ; Ex 20 ; Ex 34.15 ; Deut 4 ; Deut 5.1 ; BHS) démontrent cette fluidité de la notion de la personnalité corporative chez les Hébreux. Ainsi Osée marque bien le balancement entre l'individu Jacob et la nation issue de lui (12.3-5). Si la langue réceptrice admet une telle alternance, elle peut se refléter dans la traduction.

2.3 La représentativité de la personnalité corporative

La représentativité de la personnalité corporative rend compte du fait que le groupe peut agir comme un seul individu, par l'entremise de n'importe quel membre conçu comme représentant du groupe. Un seul individu peut représenter tout le groupe et parler en son nom sous la forme 'je'. De Fraine souligne fortement le fait : «En vertu d'une espèce d'identification ou en tout cas de cohésion physique extrême entre le groupe et un individu donné, ce dernier est le représentant par excellence de ce groupe. La vie communautaire se concentre en lui, pour autant qu'il 'représente' la communauté, il peut parler en son nom à elle, en faisant usage du pronom 'moi'»³. C'est ainsi que Jacob pouvait parler au nom de sa famille en disant : *wa'anî metê mispâr* (Je suis des hommes en petit nombre, Gen 34.30). L'individu corporatif tout en s'identifiant fonctionnellement à la communauté, reste toujours une personne individuelle⁴. La nation tout entière peut être représentée par le patriarche, le roi, le prophète et le prêtre. Un laïc éminent comme Néhémie s'identifie aussi à la communauté (Néh 1.6b). De

¹Cf. O. Reboul, *La Rhétorique*, 3^e édition, *Que sais-je ?*, 2133 ; 1984, 1990, p. 74.

²Cf. M. Lambert, *Traité de Grammaire hébraïque*, 2^e Edition, Hildesheim : Verlag Dr H. A. Gerstenberg, 1972, p. 462.

³Cf. J. De Fraine, *ibid*, pp. 15-16. Cf. aussi Rowley, *The Discovery of the Old Testament*, p. 216.

⁴A. Cannizzo, "The corporate personality: rapporti tra individuo e comunità". *L'Anthropoliga Biblica*, Napoli: Edizioni Dehoniane, 1981, p. 594.

même, le contraste tracé par l'apôtre Paul entre Adam et Christ tire toute sa force de persuasion de la notion de personnalité et illustre fort bien l'importance de représentativité (1 Cor 15.22).

La notion de personnalité corporative fournit une explication adéquate aux 'je' des Psaumes et des confessions de Jérémie, à l'identité de la postérité de la femme, du serviteur souffrant et du fils de l'homme. La connaissance de la nature des relations entre l'individu et le groupe en Israël nous autorise à dire que le 'je' dans certains Psaumes n'est pas un membre individuel isolé, mais plutôt le représentant de la communauté⁵. Dans d'autres Psaumes on constate la présence simultanée de la forme 'nous' et de la forme 'je' où le 'je' parle souvent au nom d'une pluralité ou encore où le 'nous' apparaît en même temps et avec le même sens qu'un 'je' (Ps 44 ; 118). Cette fluidité de transition entre le 'je' et le 'nous' s'explique bien par le fait d'une personnalité corporative qui peut incorporer la totalité et agir comme son représentant⁶.

C'est dans ce sens que Gunneweg et Mottu comprennent les 'je' des «confessions» de Jérémie comme le témoignage d'une souffrance où un homme parle pour toute la communauté et la «représente»⁷.

L'interprétation corporative identifie *L'évêd YHWH* (Le Serviteur de l'Éternel ; És 40-55) comme le peuple et un individu⁸. En raison de la représentativité que permet la notion de personnalité corporative, la vie du groupe peut se concentrer en un individu qui le représente, le résume, le récapitule. Aussi passe-t-on sans transition d'Israël à son représentant le plus qualifié. Cet individu assume la mission qui, à l'origine, était dévolue à l'ensemble. Il est la quintessence d'Israël, celui par qui et en qui Israël accomplit pleinement sa mission de lumière des nations. Par sa souffrance il se substitue à un grand nombre d'hommes et rétablit l'alliance conclue par Dieu avec son peuple⁹.

2. 4 Le réalisme de la personnalité corporative

Le réalisme de la personnalité corporative signifie qu'elle n'est ni une personnification littéraire ni une figure de sens ni un idéal, mais qu'elle a un caractère concret¹⁰. Les faits suivant témoignent du réalisme de la personnalité corporative :

(1) La notion de personnalité corporative envisage une seule entité sous différentes manifestations. La substitution qu'elle permet est fondée sur une concentration presque organique du groupe dans un individu. Plus qu'un lien habituel, il y a là un rapport de nécessité.

⁵S. Mowinckel, "The Method of Cultic Interpretation", *The Bible in its Literary Milieu*, Contemporary Essays, p. 184.

⁶Cf. S. Mowinckel, *op. cit.*, p. 188.

⁷Cf. H. Mottu, *Les «confessions» de Jérémie : une protestation contre la souffrance*. Le monde de la Bible, Genève : Editions Labor et Fides, 1985, p. 15, 19.

⁸Cf. H. H. Rowley, *The faith of Israel*, pp. 121-122.

⁹Selon A. Gelim et O. Cullman.

¹⁰Robinson, p. 29.

(2) La compréhension du monde et de l'homme sous-jacente à la notion de personnalité corporative est celle de l'unité, de la représentativité et de la fluidité de transition entre des sphères ontologiques inextricablement liées, entre des individus et leur communauté²⁴.

(3) La synecdoque se rapproche beaucoup d'un aspect de la notion de personnalité corporative. Elle s'en éloigne par le fait que son pouvoir est la généralisation, tandis que la relation quantitative entre le représenté et le représentant dans la notion de personnalité corporative est de moindre intérêt. Il ne faut donc jamais perdre de vue ce réalisme de la notion de personnalité corporative.

2.5 La persistance de la personnalité corporative

La personnalité corporative persiste à travers toute la Bible. Il est erroné d'opposer l'individualisme de Jérémie et d'Ezéchiel à la conception de groupe qui avait jusqu'alors prévalu²⁵. Ezéchiel lui-même reconnaît l'unité du peuple d'Israël lorsqu'il parle de Samarie et de Jérusalem comme deux sœurs, filles d'une même mère (Ézék 23). C'est en ce sens qu'Israël est une maison, maison auprès de laquelle Jérémie et Ezéchiel sont chargés d'une mission (Jér 2.4-5 ; Ézék 3.1, 4, 5, 17 ; 12.6, 27 ; 14.6 ; 17.2 ; 20.27 ; etc.). Ces prophètes ne sont nullement les initiateurs d'une nouvelle doctrine, encore moins d'une nouvelle religion. Même leurs messages sur le fameux proverbe : «Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées», sont adressés à la maison d'Israël dans son ensemble et non à des individus isolés (Jér 31.29 ; Ézék 18.2 ; Jér 31.27-31 ; Ézék 18. 25, 29-30).

Conclusion

La notion de personnalité corporative dans la Bible jette un éclairage nouveau sur un nombre considérable de textes bibliques. En employant cette notion importante il faut garder en vue les phénomènes qu'elle cherche à cerner :

(1) Le groupe est une unité synchronique et diachronique qui peut agir, parler ou être traité comme un seul homme (1 Sam 5.10-11, BHS).

(2) Un seul individu peut représenter tout le groupe et parler en son nom sous la forme 'je'.

(3) Il y a oscillation ou fluidité de transition entre l'individu représentant le groupe et le groupe traité comme un individu. Cette fluidité n'implique pas l'abolition des distinctions claires, fermes et ineffaçables entre les deux entités.

(4) Le caractère concret de ces phénomènes qui ne se réduisent pas à de simples procédés stylistiques. Ainsi comprise, la notion de personnalité corporative nous éclaire merveilleusement sur la nature des rapports entre l'individu et le groupe dans l'ancien Israël. Les événements fondamentaux qui sont à la base de l'histoire d'Israël (la sortie d'Égypte, l'alliance sinaïtique) sont considérés à la lumière de l'unité diachronique et synchronique du peuple d'Israël. Chaque Israélite de chaque génération y a pris part.

²⁴Cf. W. A. M. Beuken, "Isaiah LIV: The multiple identity of the person addressed", *Oud Testamentische Studiën* 19, 1974, pp. 66-69.

²⁵Cf. H.W. Robinson, *Corporate Personality in Ancient Israel*, p. 27, 45-46.